



## Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine

103-4 | 2015  
Varia 2015

---

# Lieu, genre et mémoire orale : l'histoire oubliée de l'arrivée des maquis au Val d'Aran vécue et racontée par les femmes

Mireia Boya-Busquet et Rosa Cerarols-Ramirez

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rga/2641>  
DOI : 10.4000/rga.2641  
ISSN : 1760-7426

### Éditeur

Association pour la diffusion de la recherche alpine

### Référence électronique

Mireia Boya-Busquet et Rosa Cerarols-Ramirez, « Lieu, genre et mémoire orale : l'histoire oubliée de l'arrivée des maquis au Val d'Aran vécue et racontée par les femmes », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 103-4 | 2015, mis en ligne le 27 février 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rga/2641> ; DOI : 10.4000/rga.2641

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.



La *Revue de Géographie Alpine* est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# *Lieu, genre et mémoire orale : l'histoire oubliée de l'arrivée des maquis au Val d'Aran vécue et racontée par les femmes*

Mireia Boya-Busquet et Rosa Cerarols-Ramirez

---

## Contexte historique

### Les maquis et l'Opération Reconquête de l'Espagne

- <sup>1</sup> Le 19 octobre 1944, un contingent d'environ 4 000 guérilleros espagnols rentre en Espagne depuis la France par le Val d'Aran, pour tenter de renverser le régime du général Franco. Cette invasion armée, appelée « Opération Reconquête de l'Espagne », l'Union Nationale Espagnole (UNE) vise à établir un gouvernement républicain provisoire en Val d'Aran, avec l'aide de la guérilla espagnole (les maquis) qui collabore, en exil, avec la Résistance française du sud de la France. Malgré l'euphorie qui accompagne alors ceux qui viennent de vaincre les nazis en France, l'Opération Reconquête de l'Espagne échoue peu de temps après avoir commencé. Les rebelles sont finalement repoussés du Val d'Aran onze jours après leur entrée, le 29 octobre 1944. Le bilan humain selon les chiffres les plus fiables s'établit à 32 morts et 248 blessés du côté de l'armée nationale et des carabiniers, et 129 morts, 588 blessés et 241 prisonniers du côté des forces de la guérilla (Aguado Sanchez, 1975).
- <sup>2</sup> Pendant des décennies, un silence quasi absolu règne sur ces événements, aussi bien du côté des troupes de Franco que du côté communiste et républicain. Martínez de Baños (2002) explique cet état de fait par l'intérêt que Franco a de cacher la tentative des maquis et par le refus du Parti Communiste d'assumer un échec si cuisant. Daniel Arasa (2004) a décrit cette opération comme la plus grande et la plus importante tentative armée de renversement du régime dictatorial de Franco de l'après-guerre espagnole. L'Opération Reconquête de l'Espagne est d'une grande importance du point de vue militaire puisqu'il

s'agit du dernier épisode armé de la guerre civile espagnole (cinq ans après la signature du « Pacte de la Victoire » par le général Franco).

- 3 Mais les implications politiques de cet événement historique sont encore plus significatives, tout particulièrement pour le Parti Communiste Espagnol (PCE). Julián Casanova (2013) nous rappelle que l'Espagne venait de vivre plus de cinq années de terreur, après la victoire franquiste, et que très peu de gens étaient encore prêts à commettre des acte héroïques, par peur de la répression et des représailles. Néanmoins, après une étude plus fouillée de ce qui s'est réellement passé, Paul Preston (2013), mais aussi un dirigeant communiste Santiago Carrillo (2006), présentent le rapide retrait des troupes et la toute aussi discrète revendication de cette opération, comme un échec politique très difficile à assumer.
- 4 Bien qu'il soit l'un des chapitres les moins étudiés de l'après-guerre en Espagne, cet épisode a pourtant toujours été discuté et documenté grâce aux témoignages recueillis auprès des soldats et des combattants de la résistance ayant participé à l'invasion, ou encore auprès des personnalités publiques et politiques ayant eu une relation directe avec *l'événement* (Martinez de Baños, 2002). Mais l'étude de cette opération n'a jamais été abordée du point de vue local, à savoir celui des habitants des villages de la région qui ont vécu ces événements directement. C'est là l'objet de notre communication.

#### Soldats du maquis pendant l'invasion du Val d'Aran



Image des soldats du maquis pendant l'invasion du Val d'Aran, en octobre 1944, sûrement réalisée par un membre du PCE.

**SOURCE : DANIEL ARANSA, ARGOS VERGARA PUBLISHING COMPANY, 1984.**

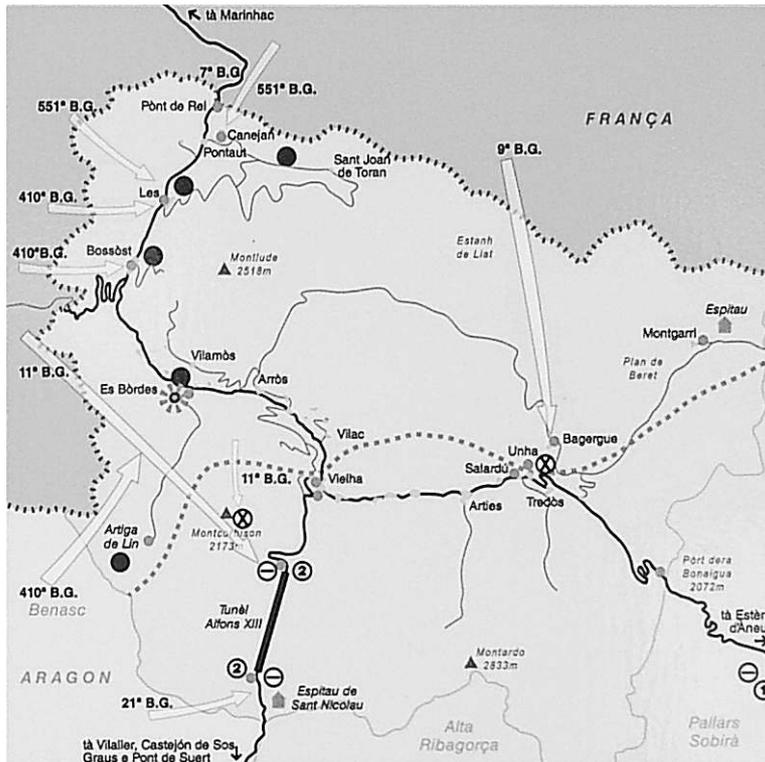
## Situation géographique

### Le Baish Aran, territoire de montagnes et de frontière

- 5 La situation géographique du Val d'Aran est tout à fait stratégique. Au nord, ce territoire confine de façon naturelle à la France tout en suivant le cours de la Garonne ; mais, vers le sud, l'est et l'ouest, il est entouré de hautes montagnes qui entravent la communication avec la Catalogne et l'Aragon. Cet emplacement, du côté nord des Pyrénées, a déterminé des relations commerciales et des échanges culturels significatifs avec les communautés voisines occitanes du sud de la France. En fait, cette région a une claire influence occitane, que nous pouvons observer, par exemple, dans les traditions et la langue, l'aranais, variante du gascon. Depuis 1313, avec la signature du document de privilèges connu sous le nom de *Querimònia*, le Val d'Aran a été administrativement lié aux territoires du versant sud des Pyrénées. Cependant, l'hiver rigoureux et les mauvaises communications à travers les cols de Vielha et Bonaigua ont perpétué son isolement géographique jusqu'en 1948, date d'ouverture du tunnel de Vielha, la grande voie de communication avec la Catalogne.
- 6 Le Val d'Aran est donc une région montagneuse située sur un espace de frontière. Sur le plan physique il est situé du côté nord, mais sur le plan administratif il appartient au sud. Ces deux caractéristiques ont largement conditionné la nature et les éléments qui font partie de l'imaginaire social et des représentations liées au territoire ; ils ont également eu une influence sur son histoire et sur le développement économique de la région (Gorría, 1995 ; Martinez 1997 ; Mur, 2002).
- 7 Dans le cadre de cette recherche, la situation géographique et la configuration orographique du Val d'Aran ont été des éléments déterminants du choix de ce territoire comme scénario idéal pour tenter de renverser le régime franquiste en 1944. Le début de l'opération, en octobre, n'était pas accidentel non plus. C'est l'époque des premières neiges dans les Pyrénées, un facteur climatique qui empêchait la communication avec le reste de la péninsule ibérique à travers les cols et, en conséquence, l'arrivée de l'armée nationale pour contrer l'offensive militaire. La réaction de la population locale a également eu une influence sur l'échec de l'opération, peu nombreux sont ceux qui se sont unis militairement aux maquis (Martinez de Baños, 2002).
- 8 La présence du maquis était particulièrement significative dans le Baish Aran, la partie nord de la région. Il y eut des combats dans les villes de Canejan, Bausen, Les, Bossòst et Es Bordes, où a eu lieu l'un des épisodes les plus violents, mais aussi à Unha et Salardú, des villages de la municipalité du Naut Aran. L'arrivée inattendue des maquis sur un territoire traditionnellement isolé par l'orographie montagneuse et l'orientation vers le nord des Pyrénées, ainsi que le contact des guérilleros avec la population locale pendant les onze jours de durée du conflit, ont entraîné un changement radical du quotidien de ces populations ; tout spécialement des femmes et des enfants, le plus souvent protagonistes inattendus des épisodes de guerre.
- 9 Le territoire frontalier du Val d'Aran a toujours été lié au commerce, aux échanges et au passage. Avec la fin de la guerre civile espagnole des milliers de réfugiés républicains ont dû s'exiler dans le sud de la France en sortant par les points frontaliers du Portilhon et Pont de Rei, du Val d'Aran ; quelques années plus tard, c'étaient aussi les évadés de la

Deuxième Guerre Mondiale qui traversaient dans le sens contraire et clandestinement, en suivant les chemins de montagne, la frontière franco-espagnole.

#### Mouvements du maquis pendant l'invasion du Val d'Aran



Carte de localisation où on peut observer les mouvements du maquis pendant l'invasion du Val d'Aran.

SOURCE : ALBERT MATEU, CAT PATRIMONI.

## État de la question

### La mémoire historique féminine

- 10 Aujourd'hui, nous sommes loin de *Blood of Spain* (1979)<sup>1</sup>, l'ouvrage canonique de Ronald Fraser qui a démontré l'importance des sources orales dans la recherche historique. Dans notre contexte, la traduction en espagnol de son travail nous a permis de comprendre le besoin de raconter l'histoire depuis le début, à la base, en tenant compte de l'avis des gagnants, des perdants et des spectateurs ; soit en définitive, en écoutant tous ceux qui n'apparaissent jamais dans les récits des documents historiques officiels sur les guerres et les révolutions. Fraser parlait de l'idée que l'histoire orale « articule ce qui est historiquement inarticulé ». C'est ainsi que, avec les contenus des entrevues réalisées, nous pouvons dépasser l'idée classique du récit historique du « c'est ce qui s'est passé » pour créer une version alternative où nous pouvons affirmer « de cette façon on se souvient de ce qui s'est passé »<sup>2</sup>. Ceci est précisément l'objectif de cette communication.
- 11 Nous attachons beaucoup d'importance à l'utilisation de la mémoire orale pour la narration et la déconstruction de l'histoire contemporaine, mais aussi à sa prise en compte dans le discours théorique sur l'évolution épistémologique, par rapport à

l'historiographie et au genre (Scott, 2000). En nous appuyant sur certaines approches féministes anglo-saxonnes ainsi que françaises, et dans une moindre mesure espagnoles, nous soutenons que le genre est une catégorie analytique prolifique pour une reconstruction historique équitable, et un instrument de dénonciation qui souligne la nécessaire remise en question des points de vue de l'analyse historique, traditionnellement androcentriques (Nash, 1995, 1999 ; Ramos, 1993, 1994). Nous trouvons donc des auteurs qui démontrent l'occultation récurrente des différences existant parmi les hommes et les femmes, ainsi que d'autres qui soulignent directement l'oubli du point de vue féminin. Avec cette base théorique nous avons remarqué le besoin d'étudier davantage cet événement historique afin de faire ressortir la complexité des discours existants, en mettant l'accent sur les variables de genre, d'espace et de temps.

- 12 Pour cette recherche, nous étudions l'émergence d'un nouveau discours ancré dans le quotidien des femmes (Lindón, 2000) d'une société montagnarde habitant un territoire transfrontalier. Nous confrontons ici la vision féminine de la sphère politique, au sens large du terme, avec les discours dominants provenant du point de vue masculin, auquel on a associé la « véracité » des événements historiques. Comme Maria Dolores Ramos (1993), nous réfléchissons sur l'importance du vécu dans les espaces publics, mais aussi privés, ceux plus directement liés à la sphère reproductive, donc en général, plus féminine.
- 13 Près de soixante-dix ans après la tentative d'invasion du Baish Aran, ces femmes qui l'ont vécue, aujourd'hui âgées, n'avaient jamais rapporté leur expérience personnelle, et elles n'avaient jamais partagé non plus leur vécu par rapport à cet événement historique.

## Objectifs et méthodologie de recherche

### Enregistrer et systématiser la mémoire orale : récits de vie et outils audiovisuels

- 14 L'objectif principal de cette recherche était de documenter et d'enregistrer la mémoire orale des femmes du Baish Aran à propos de l'épisode du mois d'octobre 1944, connu sous le nom d'Opération reconquête de l'Espagne. La recherche était axée sur la collecte et l'enregistrement de la mémoire orale au féminin à partir des récits de la vie des femmes ayant vécu l'épisode historique relaté ci-dessus. Nous avons choisi ce groupe social car il sous-tend des voix qui ont été traditionnellement réduites au silence. En même temps, la plupart de ces témoins nous offrent encore plus d'informations sur la vie quotidienne de la région pendant la guerre civile espagnole (Nash, 1999). C'est ainsi que les interviews réalisées ont également permis une complète description de leur vie quotidienne de montagnardes, puisque elles y parlaient aussi de la vie dans les villages ou de leurs activités au sein de la famille. Ces descriptions ont permis aussi de connaître les aspects spécifiques de leur scolarisation, leur travail au foyer et à l'extérieur, les espaces de relation et convivialité, les traditions, les échanges avec les militaires qui habitaient près de la frontière, et bien d'autres éléments du quotidien de ces femmes du Baish Aran durant les premières années de l'après-guerre espagnole.
- 15 Dans le cas présent, il est important de souligner les caractéristiques particulières du lieu. Les zones de montagne et frontalières sont des espaces historiquement liés à des événements singuliers impliquant une conscience de la spécificité de leur territorialité.

Pour Kayser (1990), il faut analyser les imaginaires des espaces ruraux comme étant une représentation sociale et culturelle du territoire. Il faut aussi étudier davantage les relations existantes entre la population et la délimitation spatiale, ce que Lefebvre (1974) et Harvey (1989) ont appelé la production sociale de l'espace. Ainsi, pendant les années de l'après-guerre espagnole, le Baish Aran, est devenu un territoire de passage et d'évasion, où la géopolitique associée à l'histoire a bouleversé la structure traditionnelle des communautés montagnardes, dans cette région rurale des Pyrénées.

- 16 L'enregistrement et le traitement de ces enquêtes autour de la mémoire orale, étaient nécessaires et urgents puisque les témoins sont âgés. Notons à ce propos, qu'avec le temps, nous pouvons parler plus ouvertement des années sombres de la guerre civile espagnole. Il est également vrai que même les témoins les plus jeunes ont, au moins, 75 ans et, par conséquent, peuvent bientôt disparaître, et avec eux une partie de notre histoire collective.
- 17 En ce qui concerne le choix des informateurs, nous avons décidé de travailler uniquement avec des femmes qui, en 1944, avaient au moins 7 ans et pouvaient donc avoir des souvenirs clairs de l'événement historique. Nous avons interviewé les femmes du Baish Aran nées en 1937 ou avant et ayant vécu l'invasion des maquis. Dans le village de Les, où nous avons débuté notre recherche, l'aide offerte par l'association locale de femmes (*Associacion hemnes de Les*) nous a permis de localiser 40 femmes, dont 26 qui ont accepté d'être interviewées. Nous avons aussi interviewé plusieurs hommes, avec l'objectif de bâtir un discours au féminin tout en comparant les discours et les informations données et en faisant ressortir les différences soulevées dans les discours des uns et des autres.
- 18 Au plan méthodologique, nous avons mené des interviews orientées sur le récit de vie de chacun des informateurs. Nous avons complété les informations obtenues par l'organisation de plusieurs forums publics. Ces groupes de discussion nous ont permis de combiner les histoires plus intimes et personnelles avec les récits collectifs. Le résultat obtenu offre une image plus complète des expériences vécues par ces jeunes filles en octobre 1944. D'un point de vue technique, toutes les entrevues ont été enregistrées en format vidéo dans la langue maternelle de ces femmes, pour la plupart l'occitan.
- 19 Avec les récits des histoires vécues que nous avons obtenus, nous avons pu bâtir l'histoire (et les « autres » histoires) dès le commencement de l'évènement, tout en recréant une nouvelle histoire non téléologique. À cet égard, soulignons l'importance de la « phénoménologie existentialiste » pour l'interprétation des récits et la façon dont les témoins abordent le période historique qu'ils ont vécue ; nous verrons également de quelle manière ils en restituent le souvenir (Fraser, 1979). Cette investigation met l'accent sur le parcours individuel, la subjectivité et les valeurs des expériences personnelles. Ceci répond au besoin de découvrir ce que Paul Thompson appelait « les sphères cachées » : les avis et les souvenirs de ceux qui étaient rarement représentés dans les documents historiques. Dans cette démarche, l'enregistrement des faits ne suffit pas, il est aussi important d'appréhender leurs significations afin de passer du récit individuel au collectif.
- 20 Entrevues individuelles, collectives, usage de la vidéo, outils méthodologiques utilisés pour repérer, mise en valeur et préservation de la mémoire orale autour de cet événement historique, tout est mis en œuvre dans la perspective d'une approche de genre. L'analyse des récits de vie devient une source documentaire et biographique de premier ordre pour découvrir l'enfance de ces femmes ; il s'agit aussi d'une source d'informations pour la connaissance et la compréhension de leurs relations sociales

quotidiennes avec leur environnement, ainsi que leur sentiment d'appartenance à un lieu et à une culture (Scott, 2000).

#### Travail de collectes des récits



Image d'une des entretiens réalisées par Mireia Boya et Rosa Cerarols pendant la période de recherche au Val d'Aran. Toutes les entretiens ont été enregistrés en format vidéo.

Source : Mireia Boya and Rosa Cerarols.

## Résultats : spécificités de la mémoire orale des femmes du Baish Aran

- 21 Cette recherche vise à contribuer à la collecte de la mémoire orale de témoins ayant vécu un événement historique majeur. Ceux-ci nous apportent également de précieux éléments sur la vie quotidienne, ici en termes de genre. L'étude a lieu au moment où l'on commence à apprécier l'importance de la récupération de la mémoire historique, mais aussi à parler ouvertement de l'après-guerre civile espagnole et de la transition vers la démocratie qui a suivi. Grâce à ces entretiens, nous pouvons identifier quelques points communs à tous les récits vécus. Ils sont répertoriés ci-dessous.

### Le récit détaillé d'un événement historique

- 22 La somme des récits obtenus nous a permis de mieux connaître les détails des événements survenus pendant les onze jours d'occupation par les maquis. Nous avons pu les comparer aux descriptions existantes, notamment celles rédigées par d'autres auteurs et protagonistes militaires et politiques de l'Opération reconquête de l'Espagne. Nous notons dans ces interviews plusieurs événements marquants : l'arrivée et le départ des troupes

rebelles, les combats dans le centre-ville, les jours préalables où les gens avaient déjà un contact avec les maquis cachés dans les montagnes et, finalement, les protagonistes locaux, des villageois anonymes, qui avec leurs gestes et leurs actions courageuses ont contribué à écrire l'histoire telle que nous la connaissons.

« Nous étions avec les religieuses, à l'école. Elles avaient fermé les fenêtres. Les cours se sont arrêtés. On nous a fait asseoir sur le plancher et nous avons prié le Bon Dieu. On ne savait pas pourquoi il fallait le faire, mais on priait. On entendait des coups de feu. À midi ils sont venus nous chercher. Les maquis accompagnaient les écolières chez elles. Avec moi il y avait deux ou trois filles et deux maquis. Quand je suis arrivée à la maison il n'y avait personne. Tout le monde, maman, grand-mère, papa étaient partis se cacher » (MPB, 77 ans).

« C'était l'administrateur de la poste qui dormait et mangeait chez nous, il s'appelait Aranzubi. Quand il a écouté les maquis qui arrivaient il est allé dans sa chambre pour prendre son fusil et quand il est sorti à la fenêtre les maquis lui ont tiré dessus depuis le pont et ils l'ont touché à la tête. Je l'ai vu quand on le descendait pour l'emmenner en France » (MB, 83 ans).

- 23 Parallèlement, les entretiens offrent des détails sur le mode de vie des familles rurales du Baish Aran pendant l'après-guerre espagnole. Ces récits nous informent sur les relations transfrontalières, culturelles et commerciales entre l'Aran et les territoires français voisins, même si la douane était fermée. La contrebande, par exemple, était une pratique courante dans cette région frontalière montagnaise. Depuis l'Aran des réfugiés politiques se rendaient en France, tandis que du côté français, on amenait quelques produits de base qui manquaient pendant la Deuxième Guerre Mondiale ; il y avait également des réfugiés juifs fuyant le nazisme.

« Le gouvernement donnait des carnets de rationnement, mais c'était pas assez. Alors les produits venaient de France, celui qui avait un peu d'argent payait les contrebandiers et on avait du pain, du sucre, du café, de l'huile... Après c'est nous mêmes qui allions à Fos, avec un laissez-passer des douaniers. En revenant ils faisaient l'inspection et s'ils trouvaient quelque chose de plus ils le gardaient pour eux. Moi, je cachais les produits sous la jupe » (MC, 83 ans).

- 24 Le 19 octobre 1944, quand a commencé l'Opération reconquête de l'Espagne, le village de Les fêtait un mariage entre une femme du peuple, Herminia, et l'un des chefs de la police nationale. Les maquis sont arrivés quand le cortège quittait l'église et il y avait beaucoup de femmes dans la rue qui suivait ce cortège. Avec les tirs croisés, les officiers de police et les carabiniers ont dû se cacher dans les maisons du village. Plusieurs d'entre eux ont réussi à fuir vers les montagnes, aidés par les villageoises. C'étaient donc elles les protagonistes car, au moment de l'entrée des maquis, la plupart des hommes étaient en train de travailler hors du village (dans les champs, la forêt, etc.).

« Je suis restée en haut de la côte San Jaime parce que ce jour-là il y avait le mariage d'Herminia avec un officier de police. Quand ils arrivaient (les maquis) mes cousines m'ont appelée et je suis allée en courant chez Forcada avec elles. On a eu peur, on voyait beaucoup de maquis qui descendaient des montagnes et on écoutait les coups de feu » (IB, 83 ans).

- 25 Ce jour-là, la plupart des filles étaient à l'école des religieuses françaises de la Congrégation de Sainte Emilie de Rodat. Les sœurs, en entendant les coups de feu, les ont emmenées dans la petite chapelle de l'école, où elles sont restées pendant des heures, jusqu'au moment où les maquis les ont escortées jusque chez elles. Les jours précédents, les habitants du Baish Aran étaient au courant de la présence des guérilleros cachés dans la forêt. Plusieurs des femmes interrogées ont vu comment les maquis ont confisqué de la nourriture ; d'autres racontent comment ils ont aidé à faire échapper quelques policiers,

afin d'empêcher les maquis de les capturer et de les faire prisonniers. La plupart des femmes interviewées se souviennent de ce jour qui a tant marqué leur histoire personnelle :

« Le commissaire Castillo est rentré chez nous. "Je suis perdu, ils m'ont découvert", il disait. Ma mère l'a fait passer par la cour arrière pour le cacher dans l'étable, au deuxième étage, avec le foin. Les maquis ont enfoncé la porte de la maison. Ils étaient sûrs que les tirs de Castillo venaient d'ici. Mais ils ne l'ont pas trouvé. Il est resté là quatre ou cinq jours, jusqu'à ce que Tata l'a aidé à s'enfuir vers les montagnes. Ella l'a déguisé en femme, avec sa robe, et tous les deux sont passés près des maquis un soir. Ils n'ont pas vu que c'était Castillo ! » (MPB, 77 ans).

## L'importance du Baish Aran comme territoire de frontière dans un contexte montagneux

- 26 L'épisode ici relaté est l'un des événements historiques liés à cette partie de la frontière franco-espagnole du Val d'Aran. Il ne faut pas oublier que les Pyrénées deviennent là un ensemble territorial géographique, politique et économique, dont la « vallée » reste l'articulation. En ce sens, les relations sociales et le commerce avec les régions françaises voisines n'ont pas disparu avec les douanes mises en place au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ces échanges sont devenus de la contrebande, souvent menée par des réseaux organisés des deux côtés de la frontière.

« La robe de ma première communion je l'ai eue comme ça. Ma mère l'a commandée et une nuit quelqu'un l'a amenée du côté français. C'était normal, il n'y avait rien en Espagne » (MPB, 77 ans).

- 27 Quelques années avant l'Opération reconquête de l'Espagne, d'autres groupes sont passés par le Baish Aran, tout en cohabitant temporairement avec la population locale. Notons la présence des exilés républicains, socialistes, anarchistes ou communistes qui fuyaient la guerre civile espagnole, appelés « rouges » en général ; en 1942 et au début de 1943 c'étaient les juifs et les soldats alliés qui fuyaient l'occupation nazie en Europe durant la Deuxième Guerre Mondiale ; un peu plus tard les habitants de Baish Aran ont vu arriver les troupes allemandes pendant la chute du nazisme et leur expulsion du sud de la France. Ces entrées et sorties de militaires, ou de citoyens anonymes, ont contribué à forger le caractère frontalier des Aranais ; elles mettent aussi en évidence leur adaptation aux changements historiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Il est également important de souligner le caractère accueillant des familles, et leur altruisme envers les nouveaux venus :

« Après les Polonais sont arrivés les Allemands. On les a aidés aussi. Je me souviens d'aller les voir avec mon frère aîné. Ils étaient confinés dans l'ancienne école des frères de La Salle. Ils nous donnaient de l'argent et on allait acheter des choses pour eux, des cannettes, du pain » (EC, 78 ans).

- 28 En ce qui concerne les maquis, l'Aran n'a pas été choisi par hasard : son emplacement sur le versant nord des Pyrénées, son climat atlantique aux hivers rigoureux et son économie axée sur l'agriculture et le bétail, ont été déterminants. Cependant, le relief accidenté et les mauvaises communications ont également été un facteur clé dans la défaite des maquis ; la réaction neutre et pacifique des habitants du Val d'Aran, qui n'ont pas rejoint la guérilla dans son offensive antifranquiste comme prévu, a grandement contribué à décider le retrait des troupes étrangères.

« Un ou deux hommes du village sont partis avec les maquis, pas plus. Après la guerre personne n'avait envie d'en commencer une autre, c'était compliqué de

manger, il fallait travailler. Comment veux-tu que les gens commencent à nouveau une guerre. Non, non » (IB, 83 ans).

- 29 Pendant l'invasion du maquis et surtout lors de leur retrait, l'intervention de certains voisins et voisines a clairement évité des dommages matériels et économiques supplémentaires. À titre d'exemple, la médiation des gens du pays a empêché la destruction de la centrale hydroélectrique de Cledes ou celle du pont frontalier de Pont de Rei. Le général maquisard Juan Blazquez, appelé « César », né au village aranais de Bossòst, a également été l'un de ces protagonistes.

« Les dernier jours les maquis sont venus nous dire de partir parce qu'ils allaient dynamiter la centrale de Cledes. Toute la rue des Banhs a été évacuée. Nous sommes partis de la maison. Finalement Blazquez a arrêté ça, il a dit que c'était une bêtise qui pourrait faire du mal aux gens du pays. Cette nuit là ça été le retrait troupes » (MPR, 78 ans).

### Les femmes du Baish Aran pendant les premières années de l'après-guerre espagnole

- 30 Les récits de la vie des femmes interviewées nous montrent quelques éléments récurrents dans leurs discours. Nous remarquons que, pendant l'après-guerre civile espagnole, les enfants avaient un rôle actif dans les maisons, mais ils avaient aussi du travail en dehors de chez eux. La plupart de ces tâches étaient en relation avec le secteur primaire (agriculture, pâturages, etc.). Pour ce qui est de l'éducation scolaire, l'école des sœurs françaises du village a eu un rôle primordial et, à la différence d'autres zones montagneuses isolées, les enfants du Baish Aran ont eu accès à une bonne éducation.

« J'aidais ma mère à la maison, mais aussi mon père avec les vaches. On faisait tout. J'allais tous les jours chercher le lait ici en haut et après aussi j'aidais pendant la récolte de pommes de terre, le blé... » (MC, 84 ans).

« On a appris le français à l'école des religieuses. Aussi à coudre, un peu de géographie. On a eu cette chance » (MS, 78 ans).

- 31 Le matriarcat a eu aussi un rôle très important dans ce territoire. Pendant l'après-guerre espagnole les femmes du Baish Aran avaient le contrôle des finances de la famille. Il y a deux raisons principales qui peuvent expliquer cette particularité : d'une part, la division sociale du travail au sein des familles faisait partir les hommes vers les hauts pâturages avec leurs troupeaux pendant les mois d'été ; d'autre part, un grand nombre d'hommes, chefs de famille, étaient exilés pour des raisons idéologiques, et d'autres ont été appelés à rejoindre l'armée nationale. Dans tous ces cas, les femmes se sont occupées des enfants, des personnes âgées, du bétail et des biens familiaux.

« Mes parents et mon frère ont fui en France. Je suis restée avec ma grand-mère. C'est nous deux qui avons surveillé le bétail et travaillé les champs. C'était trop de travail pour une femme et une jeune fille, mais les voisins nous aidaient » (MS, 93 ans).

- 32 Tout aussi remarquable est la croyance, largement répandue parmi les femmes interviewées, que la politique n'est pas quelque chose qui les concernait ; ce sont uniquement les hommes qui étaient autorisés à en parler publiquement, ce sont eux qui peuvent choisir une idéologie politique ou une autre. D'après les entrevues réalisées, nous sommes en mesure d'affirmer que les femmes du Baish Aran ne discutent pas de politique, ni chez elles (entourage privé et familial) ni en dehors de la maison (relations de voisinage). En fait, la plupart des interviewées ont eu du mal à distinguer entre les idéologies politiques et les noms couramment utilisés pour les identifier, voir les

« rouges » ou les « nationaux ». La variable genre apparaît comme étant cruciale quand il s'agit de se référer aux idéologies politiques ; seuls les hommes de la maison peuvent manifester une tendance, tandis que les femmes assument celle de leur mari ou de la famille, sans bien savoir ce qu'elle signifie.

« On en parlait jamais à la maison. Il fallait se taire au cas où quelqu'un écouterait » (MC, 84 ans).

« Non, non, on en parlait pas, on avait assez de travail. Les hommes oui, ils disaient "il est arrivé ça, il faut faire attention". Pas nous » (MB, 94 ans).

« Moi j'en savais rien ni des uns ni des autres, c'était mon père qui a décidé de partir en France » (CA, 87 ans).

« Mon père ne voulait pas, il avait été emmené en prison, mais j'aimais ce carabinier. On se voyait dans le bal du dimanche, en cachette, jusqu'au jour où il est allé parler à mon père » (MB, 94 ans).

- 33 L'une des plus remarquables curiosité que nous ayons constatée, est liée aux faits et gestes des villageois : pendant l'occupation du maquis, ils n'ont jamais agi poussés par des raisons idéologiques. Ce qui primait c'était l'aide au prochain indépendamment de son idéologie, peut-être parce que l'entraide est une pratique courante des sociétés montagnardes. Les locaux ont ainsi assisté les maquis avec de la nourriture pendant les onze jours de l'invasion, mais ils ont aussi aidé les militaires nationaux en les cachant dans leurs maisons pour les aider à fuir vers les montagnes peu de temps après.

« Il y avait 11 policiers prisonniers, quelques uns blessés. "On est perdu, ils vont nous fusiller, aidez-nous", ils ont dit à ma tante. Elle est venue à la maison chercher 2 cordes, ma mère et moi l'avons aidé à se les enrouler autour de son corps. Elle a pris un manteau de mon grand-père et est retournée là où ils étaient prisonniers. C'est comme ça qu'ils se sont échappés. Tous, même les blessés » (MPB, 77 ans).

- 34 Finalement, nous avons identifié l'existence d'actes de réconciliation afin d'éviter des représailles pour raisons idéologiques. Il existe deux types d'actions représentatives des relations sociales des habitants du Baish Aran ; chacune démontre le caractère conciliatoire et la capacité d'adaptation des gens vivant sur ce territoire. Premièrement, nous trouvons des mariages pactés afin de rapprocher des familles avec des tendances politiques différentes. Ces actes de réconciliation sont axés sur la famille et sur la sphère privée. Deuxièmement, nous trouvons des comportements collectifs faisant partie de la sphère publique et sociale des villages. L'exemple le plus significatif de ce deuxième type est peut-être le baptême collectif des enfants nés en 1937-38. Ces enfants n'avaient pas été baptisés parce que les prêtres de la région ont dû s'exiler en France avec l'arrivée des militaires républicains. Les gens du village de Les ont proposé que l'un de ces enfants, une fille, soit parrainée par un militaire. C'était un geste de bonne volonté, de convivialité, envers les troupes nationales qui venaient de reconquérir ce territoire après l'occupation du maquis.

« Ils étaient huit ou neuf enfants qui n'avaient pu recevoir leur baptême pendant la guerre. Les voisins sont allés demander au prêtre qui était avec les militaires s'il pouvait les baptiser. Ils ne savaient pas quand il y aurait un autre prêtre, c'était une opportunité. Une fois que le Coronel a eu donné son autorisation, ils ont accordé de chercher un parrain militaire parce qu'ils avaient considéré que c'était un geste de conciliation. Il y avait une certaine tension, la peur de représailles au village. Mon grand-père m'a proposé, maman ne voulait pas mais finalement ils ont accordé que ce serait moi qui aurais le parrain militaire » (MPB, 77 ans).

## Femmes du Baish Aran au début des années 10



Image de trois femmes du Baish Aran au début des années 40, réalisée à Les, près de la frontière franco-espagnole.

**SOURCE : COLLECTION PERSONNELLE D'IRENE BOYA.**

## Conclusion

- 35 Cet article montre clairement l'interdépendance entre les particularités régionales du Val d'Aran et les événements du mois d'octobre de 1944. De toute évidence, l'emplacement et les caractéristiques géographiques du terrain d'étude ont été décisifs pour que le Baish Aran soit proposé comme le point de départ de la tentative de renversement du régime franquiste en Espagne. Cependant, du point de vue historique, nous pouvons affirmer que l'Opération reconquête de l'Espagne n'a pas été abordée du point de vue local, ni narrée par ceux et celles qui l'ont vécu au premier chef.
- 36 En fait, l'arrivée soudaine des maquisards dans un territoire traditionnellement isolé et le contact direct de leur guérilla avec la population locale pendant les jours du conflit, doivent être considérés comme un événement exceptionnel qui a changé la vie quotidienne des habitants de ce territoire montagneux et frontalier. À cet égard, il convient de remarquer en particulier la perturbation et la nature des expériences vécues par ces enfants et ces femmes, souvent « acteurs » oubliés, comme ils le sont dans tous les épisodes belliqueux.
- 37 En collectant des récits de vie basés sur des interviews, et en effectuant le traitement de la mémoire orale de ceux qui ont vécu de si près l'Opération Reconquête de l'Espagne, nous enrichissons considérablement l'histoire de la guerre civile espagnole. La mémoire populaire parle ainsi de moments uniques, tels que l'arrivée et le retrait des troupes, les combats dans les villages et les vicissitudes des acteurs locaux, qui jusqu'à présent n'avaient pas été évoqués et expliqués.

- 38 Au-delà de ces récits émerge aussi la description du quotidien et du mode de vie des familles rurales du Baish Aran, tout comme l'influence des relations transfrontalières en territoire de montagne. À cet égard, il est intéressant d'analyser les rôles de genre et les particularités des femmes et des enfants qui se sont distingués dans ce contexte si particulier.
- 39 D'après les témoignages de ces acteurs principaux, nous pouvons conclure que, pendant l'après-guerre espagnole, les gestes de conciliation et les silences observés par les populations ont évité bien des représailles sur les républicains restés en Espagne. Par ailleurs, nous avons aussi pu remarquer que la guerre civile espagnole et l'après-guerre au Val d'Aran se différencient très distinctement des autres régions.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- AGUADO SANCHEZ E., 1975 – *El maquis en España*. Madrid, Librería Editorial San Martín.
- AGUILAR FERNÁNDEZ P., – 1999. *Memoria y olvido de la Guerra Civil española*. Madrid, Alianza.
- ARANSA D., – 2004. *La invasión de los maquis. El intento armado para derribar el franquismo que consolidó el régimen y provocó depuraciones en el PCE*. Barcelona : Belacqva.
- BERTAUX D. –1989. “Los relatos de vida en el análisis social” in *Historia y fuente oral* n° 1. Barcelona.
- CARRILLO S., – 2006. *Memorias*. Madrid : Planeta.
- CASANOVA J., – 2013. *Así si recuerda lo que sucedió : la historia oral de Ronald Fraser*. *Ayer* 9072013 (2) : 219-229.
- FERNÁNDEZ DE MATA I., – 2001. “Una vez orales, hoy fuentes escritas”, in *Historia, Antropología y Fuentes Orales* n° 26, Barcelona.
- FERNÁNDEZ-MARTORELL, M., – 2001. “La experiencia como invento”, *Historia, Antropología y Fuentes Orales* n° 26, Barcelona.
- FERREIRA F.X., – 1999. ; “Mujeres, memoria e identidad política” in *Historia, Antropología y Fuentes Orales* n° 21, Barcelona.
- FRASER R., – 1979. *Blood of Spain*. New York: Pantheon Books.
- GARCÍA-NIETO P., MARÍA DEL C. (eds), – 1991. *La palabra de las mujeres. Una propuesta didáctica para hacer historia (1931-1990)*. Madrid, Editorial Popular.
- GORRÍA A. J. , – 1995. *El Pirineo como espacio frontera*. Zaragoza
- HARVEY D., – 1989. *The Condition of Postmodernity*, New York: Blackwell.
- JULIÁ DÍAZ, S., –1993. “La historia social y la historiografía española”, *Ayer*, n° 10, pp. 29-46.
- KAYSER B., – 1990. *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*. Paris : A. Colin.
- LEFEBVRE H., – 1974. *La production sociale de l'espace*. Paris : Anthropos.

- LINDÓN A. (Coord.), – 2000. *La vida cotidiana y su espacio-temporalidad*, Anthropos-CRIM-El Colegio Mexiquense, Barcelona.
- MARTINEZ DE BAÑOS F., – 2002. *Hasta su total aniquilación*. Madrid, Editorial Almena.
- MARTÍNEZ J., – 1997 “La montaña como espacio privilegiado de identificación socio-cultural” en *Zainak, Cuadernos de antropología y etnología*, núm. 14, Eusko Ikaskuntza : Donostia.
- MUR R., – 2002. *Pirineos: montañas profundas*. Huesca, Editorial Pirineos.
- NASH M., – 1995. *Defying male civilization: woman in the Spanish Civil War*. Denver : Arden.
- NASH M., – 1999. *Rojas : las mujeres republicanas en la guerra civil*. Madrid : Taurus.
- PRESTON P., – 2013. *Santiago Carrillo*. Barcelona : Base.
- RAMOS M. D., – 1994. *Femenino plural : palabra y memoria de mujeres*. Málaga : Universidad de Málaga.
- RAMOS M.D., – 1993. *Mujeres e historia : reflexiones sobre las experiencias vividas en los espacios públicos y privados*. Málaga : Universidad de Málaga.
- SCOTT J., – 2000. *Feminism and history*. Oxford: Oxford University Press.
- STHAL P. H., – 1998. “Las comunidades de montaña : estructuras políticas” in *Zainak, Cuadernos de antropología-etnografía*, n°. 17.

## NOTES

1. Le livre a été traduit par *Recuérdalo tú y recuérdalo a otros : historia oral de la Guerra civil española* (« Rappelle-toi et rappelle aux autres : histoire orale de la Guerre civile espagnole »). Il s'agit du premier ouvrage qui met en valeur les sources orales dans les études historiographiques.
2. En anglais « C'est comme je le montre qu'est rappelé ce qui s'est passé » (*Blood of Spain*, p.32), cité dans Casanova (2013).

## RÉSUMÉS

Le Val d'Aran est l'un de ces territoires où frontière géographique et frontière culturelle diffèrent. Situé sur le versant nord des Pyrénées, dans l'espace culturel occitan, cette petite région frontalière montagneuse qui appartient administrativement à l'Espagne, est difficile à atteindre du côté espagnol, mais aisément accessible par la France. Cette situation géographique et cette configuration orographique du Val d'Aran ont été des éléments déterminants dans le choix de ce territoire par les Républicains espagnols pour lancer l'Opération Reconquête de l'Espagne et tenter de renverser le régime franquiste. Cette opération, réalisée en octobre 1944, visait à établir un gouvernement républicain provisoire en Val d'Aran, avec l'aide de la guérilla espagnole(les maquis) qui collaborait, en exil, avec la Résistance française du sud de la France. L'opération a duré onze jours et la présence des maquis a été particulièrement importante dans la zone du Baish Aran. L'arrivée inattendue de ces résistants et leur rapport avec les populations locales constituent aujourd'hui l'objet de notre recherche. Bien que l'invasion du Val d'Aran soit un des épisodes historiques de l'après-guerre espagnol le moins étudié, il a été largement évoqué

par des témoins et des militaires qui ont participé à l'opération, tous masculins. Il n'a pour l'heure jamais restitué le point de vue des femmes des villages, qui ont aussi vécu pendant ce laps de temps un changement radical dans leur vie quotidienne. Entretiens directs de ces femmes et vidéos de leurs témoignages, constitueront de précieux outils méthodologiques aptes à nous faire découvrir, valoriser et conserver la mémoire orale autour de cet événement historique majeur, relaté ici dans la perspective du genre. L'analyse des récits relatifs à tous ces différents vécus, non seulement alimentera les sources documentaire et biographique de l'enfance de ces femmes, mais elle mettra aussi en lumière leur sentiment d'appartenance au lieu, notamment par leurs relations quotidiennes avec leur territoire, ainsi qu'avec la frontière.

In the Aran Valley, the political and administrative border does not coincide with the cultural boundaries. The Spanish Valley situated in the Atlantic Pyrenees and within the Occitan cultural realm has a peripheral and quite inaccessible location in relation to Spain, while it has easy access from the French side. The particularities of this territory were highly valued by the Spanish Republican army to design the Spanish Reconquest campaign during the early years of Franco's dictatorship. The invasion of the Aran Valley is one of the historical episodes of the Spanish post-war that has been less studied. It was the most serious attempt, in October of 1944, of establishing a provisional Republican government in the Aran Valley with the support of the Spanish guerrilla (the maquis), who also have been collaborating in the exile with the French resistance in southern France. The operation lasted 11 days and the maquis' presence had been particularly important in this area. Its unexpected arrival and their contact with the local population are the subject of our research. This historical episode always has been explained from the point of view of the "maquis" or the francoist soldiers who participated in the operation, but never from the viewpoint of the valley residents. Our focus is to unfold the narratives of those who experienced a real alteration of their everyday life, and more particularly women. Recorded interviews are the methodological tools used to discover, to value and to preserve the oral memory of this event, always with a gender perspective. The analysis of these life's stories of these women that were children at that time offers us a new narrative of the events, as well as a resource to understand the daily relationships and their particular sense of place. The objective and contribution of this research is thus the recollection of testimonies of the immaterial patrimony and the study of everyday life practices from a gender point of view in a key historical moment of the valley history. The importance of the recovery of the oral historical memory goes together with the breaking off of secrets around the post-war and the Spanish democratic transition.

## INDEX

**Mots-clés :** maquis, Aran, mémoire orale, genre

**Keywords :** oral history, gender

## AUTEURS

**MIREIA BOYA-BUSQUET**

Université Pompeu Fabra de Barcelone

**ROSA CERAROLS-RAMIREZ**

Université Pompeu Fabra de Barcelone